

## L'ELISE REFUGE SAINT MICHEL D'ENTRAYGUES

**Extrait d'un article par Charles Daras**, Président honoraire de la Société Archéologique et Historique de la Charente, publié dans *Archeologia* no. 39, mars-avril 1971

Parmi les églises romanes de l'Angoumois Saint-Michel d'Entraygues est assurément l'une des plus curieuses. Située aux portes d'Angoulême, d'un accès facile, le monument attire chaque année de nombreux visiteurs.

Cette église édifée par les chanoines réguliers de Saint-Augustin fut l'oeuvre de l'abbé Lambert fondateur du monastère de La Couronne. La date de construction, 1137, fournie par la chronique latine de l'abbaye a pu prêter à discussion, le texte du XVII<sup>e</sup> siècle qui l'indique figurant au verso d'une page dont l'écriture est du XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, nous avons tout lieu de l'admettre, le décor sculpté du sanctuaire étant de nature à confirmer cette date.

Trois cours d'eau, la Charente au Nord, la Charrau à l'Ouest et les Eaux-Clares à l'Est entourent la localité de Saint-Michel. Le vocable «Sanctus Michael inter aquas» de son église s'explique donc mais n'en reste pas moins assez étrange puisque les églises dédiées à l'archange s'élèvent habituellement sur des hauteurs.

Le plan octogonal de l'édifice surprend également car nous n'en rencontrons pas d'autres du même ordre en Aquitaine en dehors de la Maison-Dieu de Montmorillon; la conception architecturale de Saint-Michel s'avère toutefois bien différente étant donné que ses huit absidioles rayonnent autour de l'octogone. Le plan adopté à Saint-Michel se rapproche sensiblement de celui des baptistères mais aucun ne le reproduit exactement.

Si A. Rhein dans sa courte notice du Congrès Archéologique d'Angoulême (1912) n'avait pas signalé sa similitude de forme avec la chapelle Saint-Sauveur à Saint-Honorat, on aurait pu croire son ordonnance unique dans nos églises. Rappelons que nous voyons une réplique de ce plan polylobé à la fameuse cuisine du monastère de Fontevault.

Pourtant l'origine de ce plan paraît lointaine; déjà esquissé dans les Nymphées de Rome il se retrouve avec plus de netteté dans un édifice romain situé près de Palestrina. M. Hauteceur, dans son

beau livre «Mystique et Architecture» fait observer que le plan de Saint-Michel rappelle celui du temple de Minerva Medica à Rome.

A la vérité les religieux de La Couronne en édifiant l'église n'avaient d'autre but que d'offrir un vaste abri aux pèlerins. La Chronique de l'abbaye ne nous dit-elle pas qu'elle avait été construite «ad recipiendum inibi Christi pauperes». Dans ce sanctuaire les pèlerins trouvaient un refuge à la fois spirituel et temporel répondant à une conception qui s'imposait à l'époque des pèlerinages à Saint-Jacques et des croisades ibériques d'Aquitaine. Notons que l'on prêtait serment dans l'église devant l'autel consacré à l'archange; une charte de l'abbé Lambert de 1143, incluse dans le cartulaire de l'abbaye

Saint-Cybard le confirme.

Les Augustins avaient multiplié leurs établissements hospitaliers le long de la route d'Espagne afin d'aider de leur mieux à la «reconquista». La voie traversant l'Angoumois qui doublait la grande route Poitiers, Saintes, Blayes, n'était pas moins fréquentée; les principales étapes se trouvaient à Charroux, Cellefrouin, Angoulême, Aubeterre, La Réole. Saint-Michel situé à un noeud de communications près d'Angoulême constituait un relai des plus importants ce qui motiva la présence de services hospitaliers dans cette localité.

L'église-refuge, création augustine, n'a jamais appartenu aux Templiers comme on l'a longtemps supposé. Nous avons eu l'occasion de signaler dans «Archéologia» (1) que les édifices de l'ordre épousaient généralement un tracé rectangulaire en Angoumois.

### **Architecture et décor**

Aux angles de l'édifice s'ouvrent des absidioles couvertes en cul-de-four qui élargissent notablement l'intérieur de l'église.

Quelques traces de peintures prouvent que des fresques les décoraient jadis. Seule l'absidiole servant de sanctuaire à l'Est possède une belle ornementation. Six colonnettes disposées sur une tablette soutiennent un bandeau plissé à la naissance du cul-de-four. Sous ce bandeau apparaissent de fines cupules; les unes simulent une fleur, les autres dessinent des rosaces. La sculpture méplate révèle assurément une influence hispano-mauresque. Par contre, les chapiteaux des colonnettes ne manquent pas de relief; on y découvre des cactus inconnus dans la région, des pommes de pin et des oiseaux dont les têtes occupent les angles d'une corbeille.

Les arcs d'encadrement des absidioles s'appuient sur des colonnes non engagées sur lesquelles se dressent des pilastres recevant les retombées des nervures de la voûte. Les chapiteaux de ces colonnes ont été refaits à l'exception de ceux qui ornent l'entrée du sanctuaire. Leurs corbeilles particulièrement élégantes comprennent des acanthes stylisées ou largement épanouies.

Au XVII<sup>e</sup> siècle l'étage s'étant effondré une dame Barreau de Girac avait fait couvrir l'église par un toit sur charpente. Grâce à l'intervention de la Société archéologique et historique de la Charente auprès des pouvoirs publics la restauration de l'édifice fut entreprise. Celle-ci se poursuivit dans les années 1850-1851 sous la direction de l'architecte diocésain P. Abadie. Les arrachements des nervures fort heureusement encore en place permirent à ce dernier de les rétablir normalement; toujours est-il que l'esprit de la construction n'en souffre pas.

A l'étage, des arcades brisées se superposent aux arcs en plein cintre des absidioles. Sous ces arcades des fenêtres fortement ébrasées complètent l'éclairage des baies des absidioles; la lumière suffisamment abondante permet d'apprécier les belles proportions de l'église. La coupole à huit pans repose sur des nervures qui rayonnent autour d'un lanternon; ces nervures au profil rectangulaire retombent sur les chapiteaux des pilastres, lesquels servent également d'appui aux arcades. En fait, le départ de ces arcades correspond très exactement à celui des arcs d'encadrement des absidioles. Cette concordance imprime à l'édifice une grande unité.

Le lanternon qui couronne le dôme intrigue un peu car Abadie en a abusément ajouté sur tant de monuments que l'on peut se demander si celui de Saint-Michel ne relève pas de sa fantaisie. Or, il n'en est rien. L'abbé Denyse rapporte dans sa monographie de l'église publiée en 1875 que la tradition conservée jusqu'à cette époque en confirmait la présence. Ce lanternon éclairé la nuit assurait la lumière à l'intérieur de l'église et pouvait aussi servir de lanterne des morts puisque le cimetière des pèlerins touchait l'édifice.

La coupole adoptée par les Augustins ne peut être comparée à celles existant en Angoumois; toutes reposent sur des pendentifs ou des trompes. Les supports qu'ils utilisèrent ne se retrouvent que dans certaines églises de l'Aquitaine où l'on avait déjà monté des croisées d'ogives; à Saint-Michel le dispositif diffère cependant car les nervures non libérées ne constituent pas un élément de renfort mais participent à l'équilibre de la coupole. Il y a mieux dans sa construction; ses pans n'annoncent-ils pas l'apparition de ces voûtes domicales qui connurent un vif succès à l'époque des Plantagenêts ? En vérité, la première manifestation de l'art gothique en Charente apparaît à Saint-Michel; bien que timide, l'église doit être considérée comme un monument de transition. Si sa voûte en arc de cloître ne présente pas la complexité des coupoles nervées qui sillonnent la route de Saint-Jacques à l'hôpital Saint-Blaise, Jaca, Eunat, Torrès del Rio, à la rigueur elle peut s'y rattacher dans une certaine mesure; notons que ces deux dernières églises retracent également un plan octogonal. Il est fort possible que les Augustins aient fait appel à un de ces nombreux ateliers voyageurs ayant oeuvré le long de cette voie pour couvrir leur église. On le croirait d'autant mieux qu'une coupole de 13 m 60 de diamètre, reposant sur des murs légers exigeait des techniciens éprouvés. Selon toute vraisemblance, le dôme de Saint-Michel, insuffisamment étayé ne résista pas à l'épreuve du temps.

Si Abadie a reconstitué avec habileté l'intérieur du monument, il n'en a pas moins gravement altéré l'architecture au dehors, car il reprit sans ménagements tout l'étage et le couvrit d'un toit en pierre, lourd et disgracieux. Le lanternon qui émerge de la toiture rappelle celui de Fenioux en Saintonge également moderne. Signalons que cet architecte avait la détestable habitude de refaire les sculptures des monuments qu'il restaurait et parfois d'en inventer. A Saint-Michel il intégra sans raison des colonnettes aux contreforts et gratifia les entablements des absidioles de modillons de sa composition.

A l'abbatiale de Puypéroux du XI<sup>e</sup> siècle les bénédictins avaient tiré un heureux parti des nombreuses absidioles réparties au pourtour du chevet en les soudant les unes aux autres. Ce chevet a pu servir de modèle à l'architecte de Saint-Michel puisque celles de son église se relient pareillement. Seule l'absidiole orientée possède des petites arcades montées sur un stylobate; celles-ci accompagnent la fenêtre médiane n'ayant pour tout décor qu'une simple voussure agrémentée de chevrons. Aux chapiteaux des colonnes de ces arcades apparaissent de belles sculptures décoratives et notamment des cactus analogues à ceux reproduits à l'intérieur du sanctuaire.

### **Le tympan et les rinceaux**

L'intérêt de la sculpture de Saint-Michel réside essentiellement dans son magnifique portail et dans le riche décor des arcatures à la face Ouest de l'église. Le tympan du portail nous montre assurément l'une des plus nobles compositions représentant Saint Michel terrassant le dragon. Le bas-relief est à rapprocher de celui conservé au Louvre

qui provient des ateliers de Nevers, mais il le dépasse par l'ampleur et le mouvement de la sculpture. L'archange aux ailes largement déployées transperce de sa lance la gueule du dragon; de la main gauche il porte l'écu sur lequel se détache une croix. La démarche assurée, rapide même, car son manteau flottant et le bas de sa robe retroussé nous la révèle, contraste avec les convulsions de la bête courroucée. Confiant dans sa mission, le porte-étendard du Christ l'accomplit avec gravité et fierté. Voici l'inscription gravée en belles onciales autour du tympan

«Factum est proelium in coelo Michael proeliabatur cum dragone»

C'est en effet un combat céleste où intervient seul l'archange; thème emprunté à l'apocalypse. La vision nullement entachée de réalisme n'en est que plus saisissante. Au vrai, nous n'assistons pas à une lutte farouche entre l'archange et la bête telle qu'elle a été maintes fois reproduite. La scène décrite reflète tant de calme et de sérénité qu'il s'en dégage un mysticisme attachant.

L'image de Saint Michel à l'entrée de l'église ne s'explique pas seulement en raison de son vocable; elle devait avoir aussi une portée morale. En fait, les pèlerins qui allaient grossir les rangs des croisés luttant en Espagne pour la libération de la Chrétienté aimaient à se mettre sous la protection de l'archange; et au plus fort des combats ils ne l'invoquaient pas en vain.

Par l'élégance de la composition et la qualité du modelé, le bas-relief n'a rien de commun avec la statuaire monumentale de l'Angoumois. On n'y trouve nullement l'aspect hiératique et quelque peu figé des apôtres à la façade de la cathédrale d'Angoulême ou des personnages figurés au croisillon Nord de l'abbatiale de Saint-Amant-de-Boixe. La sculpture du tympan, au contraire, s'exteriorise. La silhouette de l'archange, dont les proportions sont allongées, tend à se dégager de la pierre; dans sa course il paraît faire effort pour contenir son élan. Aussi, Emile Mâle a-t-il écrit très justement :

«Le saint Michel le plus vivant que le XII<sup>e</sup> siècle ait créé est au portail de Saint-Michel d'Entraygues.»

Très vraisemblablement le bas-relief fut exécuté par un artiste-pèlerin étranger à notre région, bénéficiant de l'hospitalité des religieux. Aucune des façades des édifices religieux en Angoumois ne possédait de tympan vers 1137; le premier **en date apparu certainement à l'église augustine.**

Deux belles voussures encadrent ce tympan de Saint-Michel. La première enjolivée d'acanthes stylisées possède un intrados ouvragé qui s'élargit dans sa partie médiane afin de mettre en valeur la sculpture. La seconde n'a d'ornementation qu'à l'extrados ; elle est pourvue de vigoureux entrelacs.

De chaque côté du portail les deux arcatures qui l'accostent sont suivies de trois autres le long des absidioles latérales. Séparées par des pilastres, celles-ci s'appuient sur des colonnettes reposant sur un soubassement. Avec un rare bonheur l'artiste a diversifié la composition des rinceaux de leurs voussures. Tantôt des palmettes et des acanthes s'enroulent autour de leurs tiges en S, tantôt elles s'étirent ou s'épanouissent avec souplesse: des grappes de raisin accompagnent quelques palmettes. Au décor floral d'une grande fraîcheur viennent s'ajouter des entrelacs aux combinaisons savantes et des vanneries. Plusieurs de ces rinceaux donnent l'impression d'avoir été inspirés par

certaines compositions ornementales de la mosquée de Cordoue. Certes, l'artiste les interprète en les simplifiant, néanmoins le charme du décor oriental subsiste.

Concluons en observant que l'église-refuge de Saint-Michel, monument exceptionnel en Aquitaine, trouve sa place normale parmi les édifices religieux édifiés le long de la route de Compostelle. A la vérité, l'architecture de la coupole et les réminiscences de l'art hispano-mauresque significatives dans le décor sculpté tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église permettent de la situer avec assurance.

C.D.

(1)cf. Charles Daras - Commanderies et chapelles des Templiers dans la région charentaise. Archeologia n- 27 (mars-avril 1969).